

Hervé HOINT-LECOQ

Les **Chroniques**
d'HISTOIRE
Maçonnique
de **GADLU.INFO**





28 Novembre 1884 – Ars Quatuor Coronati - Attribution de la patente pour la formation d'une loge.

Produire une chronique d'Histoire maçonnique chaque mois est une activité ardue. En effet, intéresser sans lasser, se renouveler dans la continuité, prendre du plaisir en en donnant, autant de difficultés qui demandent une énergie intellectuelle particulièrement intense.

C'est pourquoi, pour que le moteur fonctionne correctement, il faut régulièrement se poser la question de savoir : « Vais-je m'intéresser à ce que je dois raconter ? ».

Car trouver une idée, une date, un lieu, ne fait pas tout, il faut aussi pouvoir soutenir l'exigence de trouver des sujets liés à la recherche historique qui, je l'espère, vous intéressent autant que moi. Et pour cela, il faut d'abord que le sujet m'intéresse en matière de recherche historique.

Et qui parle de recherche historique sérieuse en franc-maçonnerie ne peut éviter de s'intéresser un jour aux « pères fondateurs », dirions-nous, en la matière, à savoir : les fondateurs de la loge Ars Quatuor Coronati N°2076.

Sur cette loge, désormais connue du plus grand nombre à travers la planète, vous avez déjà dû avoir l'occasion de lire beaucoup de choses, beaucoup de faits, beaucoup d'étrangetés aussi. Mais je suis certain que vous n'avez jamais lu et vu tout ce que je vais vous raconter.

Car posons-nous déjà quelques questions : Qui sont les martyrs chrétiens dont cette loge se fait l'écho ? Qu'en savons-nous réellement et qu'est-il encore possible de dire sur cette loge Ars Quatuor Coronati ?

Pour répondre à ces questions, après une sommaire présentation, nous nous attarderons sur l'apparition de la légende des 4 couronnés, puis sur la fondation de la loge et enfin, nous découvrirons une iconographie exclusive et des documents peu connus voire jamais vus en France.

I La/les légende(s) des *Quatre couronnés*



Figure 1 Saint Carpophore et les quatre saints couronnés défendus par des chiens, par Jacques CALLOT dans *Les images des saints*. Cent et unième planche, 1636

Pour commencer, essayons déjà de savoir qui sont ces *Quatre Couronnés* dont cette loge a pris le nom.

Dans le *Depositio Martyrum* (plus ancienne liste des martyrs romains établie vers 354 Ap JC, et constituée du *Depositio Episcoporum*, et du calendrier Philocalien), et dans le martyrologue Hiéronymien (vers 570-605, probablement originaire de la région d'Auxerre¹) il est fait allusion au 9, puis au 8 novembre à quatre saints couronnés du martyr (c'est l'expression).

Mais pour parler des *quatre couronnés*, sachez que deux thèses s'affrontent. Une s'accorde sur une origine pannonienne (province romaine des Balkans), l'autre sur une origine romaine (ville de Rome).

¹ Duchesne Louis. Les sources du Martyrologe hiéronymien. In: *Mélanges d'archéologie et d'histoire* T. 5, 1885. pp. 120-160. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-4874_1885_num_5_1_5904



Figure 2 Au IV^es Ap JC, la Pannonie était une province romaine située en Hongrie, et partiellement en Croatie, en Serbie, dans la Bosnie-Herzégovine, en Slovénie, en Autriche et dans la Slovaquie.

Ainsi, il ne faudrait pas confondre. Car d'un côté nous avons quatre tailleurs de pierres chrétiens de Sirmium en Pannonie : Simpronianus, Claudius, Nicostratus, Castorius et leur converti supplicié avec eux, Simplicius (qui n'apparaît dans la légende que vers 635-640). Exécutés pour avoir refusé de sculpter une statue à Asclaepios pour Dioclétien, ils furent torturés par des scorpions (équivalent symbolique de la couronne d'épine) mais devant la fermeté de leur foi, ils furent ensuite enfermés dans des caisses de plomb et jetés à la rivière. Le plomb étant souvent plus lourd que la foi.

Mais nous avons également quatre soldats Cornicularii, énumérés par le calendrier philocalien et ensevelis dans la catacombe de la via Labicana à Rome, et qui, pour avoir refusé de sacrifier au dieu Asclaepios (dieu de la médecine) dans le Temple construit par Dioclétien aux Thermes de Trajan² auraient été mis à mort à coups de fouet à balles de plomb puis jetés à la mer.



Figure 3 Imperator Caesar Caius Aurelius Valerius Diocletianus Augustus, ou, si l'on retire la patronymie romaine : Dioclétien (244-311) de son petit nom.

² Colombier Pierre du. Les Quatre Couronnés, patrons des tailleurs de pierre. In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 96^e année, N. 3, 1952. pp. 512-515.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1952_num_96_3_10002

Rappelons en effet que tout le culte romain était basé non pas sur la croyance, mais sur l'exécution de rituels pour plaire aux Dieux. Ces actes religieux n'étant alors pas célébrés par un clergé fixe, mais par les représentants tournants de la cité chargés de diriger la ville : les préfets urbains. En refusant de sacrifier à Asclépios (Esculape en latin), ces soldats mettaient alors la ville de Rome en danger puisqu'ils refusaient de contenter les dieux romains en faisant de simples offrandes (généralement des fruits, rarement des sacrifices sanglants, hormis grandes cérémonies).

Petite anecdote en passant d'ailleurs, la vie liturgique romaine était si riche qu'il est généralement considéré qu'un citoyen romain ne travaillait pas plus de la moitié de l'année. Le reste étant dévolu à la pratique exclusive de leurs cultes. Ainsi par exemple, il est également de bon ton de rappeler que les fameux « jeux du cirque » ne sont pas des jeux dans le but de faire un divertissement, mais bien de contenter un ou plusieurs dieux lors de fêtes en leur honneur (et puis cela permettait également de corrompre le peuple en leur donnant de la nourriture supplémentaire, distribuée au cours de ces jeux).

Avec donc 25 semaines chômées consacrées aux dieux, nous sommes ainsi bien loin des 5 semaines de congés payés et de ces fameuses 35h si souvent décriées qui, elles, n'auraient été confiées qu'aux esclaves à la limite.

Mais fermons cette petite parenthèse *amusante*, et revenons à nos suppliciés.

Nous aurions donc cinq tailleurs de pierres venant de lointaines provinces romaines, et quatre soldats irrespectueux des croyances populaires (ces *corniculari*). Mais pourquoi ce mot de « *corniculari* » ? Et bien, sachez-le, le *cornicularius* était le soldat romain attaché à un officier et qui portait le *corniculum* (sorte de petite corne sensée distinguer le soldat pour sa bravoure).



Figure 4 Illustration ici sur une pièce reproduite dans *An Illustrated Dictionary of Art and Archeology* by J W Mollett (Sampson Low, 1883).

La confusion entre les histoires rapportées de manière orale serait alors facile pour les fidèles, notamment dès le VI^es, avec la chute de la Pannonie hors des mains de l'Empire romain d'Occident (divisé en deux depuis l'an 395, entre l'Empire Romain d'Orient, avec sa capitale Byzance, et celui d'Occident, avec pour capitale Rome).

Ainsi, Sirmium (actuelle Mitroviça), ville supposée de naissance de la légende pannonienne tomba aux mains des Avars en 582 (les Avars étant une tribu slave et la Pannonie étant peuplée de Dalmates). L'exode qui s'ensuivit explique probablement l'arrivée d'habitants de cette région à Rome, et la fusion des deux légendes pour permettre aux exilés de rendre hommage à leurs saints en terre romaine (quitte à les amener avec eux, la chose s'est déjà vue. Lorsque l'on déménage, on déterre les cadavres de saints et on les emmène !).

Pourtant, les « *quatre couronnés* » étaient célébrés à Rome³ de manière officielle sur une période qui va du IV^es au VI^es (aucune date n'est sûre, mais cela commence entre 302 et 306) dans les catacombes des Saints Pierre et Marcellin puis sur la colline du Coelius. Mais avec l'arrivée des exilés de Pannonie, il ne pouvait y avoir deux jeux de saints couronnés. Les romains conservèrent donc comme lieu de mémoire l'église du mont Coelius (attestée dès 595, sans pour autant avoir de corps), et les Pannoniens celle des catacombes de la via Labicana⁴ (qui eux, en avaient, c'est tout de même beaucoup plus pratique).

Mais deux nouveaux problèmes surgissent alors (déjà, rien n'est jamais simple en Histoire): aucun témoignage textuel ou archéologique ne permet d'affirmer l'origine pannonienne de la légende à Sirmium. En effet, aucun lieu de culte n'y a été retrouvé. Ce qui n'est pas le cas à Sopianae (lieu voisin de Sirmium) où « le nom médiéval de Sopianae, Quinque Ecclesiae, ou Ad V basilicas, est né d'une basilique élevée en honneur de cinq martyrs »⁵. Les martyrs de Sirmium ne seraient donc pas de là, mais d'un endroit proche, sur la montagne actuellement nommée Fruska gora.

Et le deuxième problème, c'est que, progressivement, la mémoire de ce culte disparaît à mesure que les pannoniens se romanisent. Et lorsque l'on recherche les reliques des quatre couronnés, sous le règne de Léon IV (vers 847-855), parmi les reliques retrouvées, quatre martyrs d'Albano sont notifiés à la suite de nos couronnés. Ce sont les martyrs romains canonisés par le pape Melchiade (Miltiade) entre 311 et 314. La confusion s'épaissit alors un peu plus et nos quatre couronnés sont alors confondus avec les martyrs d'Albano : Secundi, Carpofori, Victorini et Severani⁶ sur une période qui ira jusqu'aux confins du Moyen-âge. Comme on peut d'ailleurs le voir par exemple dans le rite de Sarum⁷ (variante du rite romain utilisé dans les îles britanniques avant la réforme protestante).

Secret.

Let thy blessing, O Lord, we beseech thee, descend abundantly; and through the intercession of thy holy martyrs, Claudius, Nichostratus, Symphorianus, Castorius, and Simplicius, both make our gifts acceptable unto thee, and make them to be unto us the sacrament of our redemption. Through etc.

Figure 5 Sarum Missal, traduction en anglais de 1911, p 562.

³ Sur leur culte romain, consultez : Duchesne Louis. Le culte romain des Quatre-Couronnés (Santi Quattro). In: Scripta Minora. Études de topographie romaine et de géographie ecclésiastique. Rome : École Française de Rome, 1973. pp. 345-360. (*Publications de l'École française de Rome*, 13)
http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/efr_0000-0000_1973_ant_13_1_1632

⁴ Caillet Jean-Pierre. Jean Guyon, Le cimetière aux deux lauriers. Recherches sur les catacombes romaines. Rome, , Bibliothèques des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, CCLXIV; Pontificio istituto di archeologia cristiana, Roma sotteranea cristiana, VII, 1987, 556 p.. In: *Bulletin Monumental*. Tome 149 N°3, année 1991. pp. 325-328. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bulmo_0007-473x_1991_num_149_3_3290_t1_0325_0000_3

⁵ Guyon Jean. Les Quatre Couronnés et l'histoire de leur culte des origines au milieu du IX^e siècle. In: *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* T. 87, N°1. 1975. pp. 505-561.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-5102_1975_num_87_1_1021

⁶ Les lecteurs et lectrices passionné(e)s par le sujet liront avec intérêt le résumé qui est fait par GUYON dans la note 5 à partir de la page 559 et qui les éclaireront très probablement.

⁷ The Sarum Missal, traduction par Warren, F. E. (Frederick Edward), Alexander Moring LTD, 1911.

Four Crowned Martyrs, I. 11; II. 561. Their names were Severus, Severianus, Victorinus, and Carpophorus. The five martyrs named on II. 562 died at the same time

Figure 6 Sarum Missal, extrait de l'Index général et du Glosaire p 631.

Mais alors, s'ils étaient de simples tailleurs de pierre, voire de simples soldats, vient la question « pourquoi dit-on qu'ils sont couronnés ? ». Est-ce uniquement par rapport à ces corniculari ? Le mot « couronné » qui les définit est-il en rapport ?



Figure 7 Rose ouest de la cathédrale de Notre Dame de Paris. Vitrail de Sainte Blandine avec la couronne des martyrs.

Et bien pas vraiment, car dans la symbolique chrétienne, le fait d'être couronné, signifie « recevoir La Gloire du martyr ». Un personnage « couronné » est donc un martyr de la foi chrétienne. Bien évidemment la couronne n'est pas forcément en métal, elle peut ainsi être végétale sous la forme d'une couronne de laurier (*laurea insignis*⁸)

Résumons alors : lorsque nous parlons des quatre couronnés, il est tout à fait vraisemblable de penser qu'un culte aux martyrs est apparu vers le IV^{es} dans la province romaine de Pannonie. Célébré à Rome par des expatriés, il fut romanisé, puis une autre vague d'expatriés chercha à se le réapproprier. Tombé dans l'oubli, il fut ressuscité au IX^{es} par la volonté de Léon IV et les deux versions furent fusionnées pour n'en donner qu'une seule⁹.

La chose est alors désormais entendue ? Et bien pas vraiment, car peut-être verrons-nous dans la troisième partie qu'il existe une autre légende médiévale vient s'ajouter à cet imbroglio. Mais pour l'heure, intéressons-nous à la loge qui célébra la mémoire de ces quatre couronnés.

⁸ L'explication du laurier, symbole de la gloire est donnée indirectement par Ovide dans ses Métamorphoses (1, 452-567), car c'est une tradition grecque. En voici le résumé :

<http://krapoobarboricole.wordpress.com/2008/06/22/metamorphoses-dovide-daphne-et-le-laurier/>

⁹ Regardez d'ailleurs ce qu'en raconte le site de la GL de Colombie Britannique et du Yukon :

<http://freemasonry.bcy.ca/aqc/quatuorcoronati/quatuorcoronati.html>

II La fondation de la loge

En 1884, se réunissent ainsi quelques frères intéressés par l'idée que la franc-maçonnerie n'était pas qu'un objet de sociabilité, ou qu'un passe temps entre amis, mais quelque chose qui pouvait apporter plus à l'humanité.

Ses fondateurs furent ainsi : Sir Charles Warren (1^{er} Vénérable Maître), W. H. Rylands (Senior Warden), R. F. Gould (auteur de : History of Freemasonry, mais nous y reviendrons) Past Grand Deacon en tant que Junior Warden, Révérend A. F. A. Woodford (ancien militaire et éditeur du journal The Freemason), Walter Besant (Trésorier), J.P. Rylands de la Harleian Society, S.C. Pratt de la Military Academy de Woolwich, W.J. Hughan (auteur des Masonic Records et autres), et G. W. Speth en tant que Secrétaire (c'est à lui que nous devons la publication des volumes regroupant les travaux de la loge sous le nom d'Ars Quatuor Coronatorum dès 1887, ainsi que les Ars Coronatorum Antigrapha que l'on nomme vulgairement les Ars Quatuor Reprints et qui sont désormais quasiment introuvables à prix raisonnable).

Ces hommes se réunissent d'abord en secret, car ils désirent créer un lieu de rencontre pour des frères intéressés par les mêmes sujets qu'eux. Ce qui n'est pas forcément le cas de tous les frères, que ce soit pour une raison louable, ou par le fait qu'il est toujours dangereux de remettre en cause les légendes. Il leur faut donc une loge pour que leurs travaux soient placés sous le contrôle irréprochable des règles maçonniques (ne souriez pas !). Il leur faut donc une loge de chercheurs, une loge de frères prêts à remettre en question leurs certitudes sur les mythes et les légendes de la franc-maçonnerie, il leur faut une « Students' Lodge ».

PRESENTATION TO BRO. G. W. SPETH, P.M., SEC., QUATUOR CORONATI LODGE, No. 2076.

About 11 years ago, the feasibility of establishing a "Students' Lodge," was seriously discussed by Bros. Hughan, Gould, Speth, W. H. Rylands, and the then Editor of the *Freemason*, the late Rev. A. F. A. Woodford. A short time afterwards, the same idea occurred to Bros. Sir Charles Warren, G.C.M.G., and Walter Besant, and in the result the seven brethren above named, with the further reinforcement of Lieut.-Col. S. C. Pratt, R.A., and Bro. Paul Rylands, applied for a Warrant of Constitution, which was granted by the M.W.G.M., on November 28th, 1884.

The departure, however, of Major-General Sir Charles Warren, the first Worshipful Master, for South Africa, in command of a military expedition, delayed the ceremony of consecration, which was thereby unavoidably postponed until his return from that country, and did not take place until the 12th of January, 1886.

Figure 8 The Freemason 17 Novembre 1894.

Comme vous le voyez, lors des 10 ans d'anniversaire de la loge, on rappelle que les frères Hughan, Gould, Speth et W.H. Rylands (il y a deux Rylands) puis Woodford ont ce désir. Ils sont donc cinq au départ. Rejoints par la suite par deux frères (Sir Charles Warren et Walter Besant), puis par deux autres (Pratt et l'autre Rylands). Ils demandent alors une patente pour former une loge. Mais pour avoir une loge, il faut un nom. Ils tombent alors d'accord, probablement influencés par Woodford, Gould et Hughan, pour choisir le patronyme des Quatuor Coronati, ces 4 martyrs associés à ces 5 tailleurs de pierre que nous avons eu le loisir de voir précédemment.

Pourquoi choisissent-ils ce nom ? Est-ce juste pour le symbole des tailleurs de pierre fidèles à leur art ? C'est certainement un peu trop simple. Comme nous le verrons plus après, les recherches sur cette légende des Quatuor Coronati ont commencé dès 1879 dans les colonnes mêmes du magazine The Freemason. En tout état de cause, cette patente est accordée le **28 novembre 1884** par la Grande Loge d'Angleterre.

Pourtant, ayant choisi le frère Sir Charles Warren comme Vénérable Maître, en 1884 et 1885, les frères sont bien embêtés : le frère Warren est militaire, et en mission en Afrique du Sud. Ils ne peuvent donc ainsi pas se réunir avant son retour en Angleterre à la fin d'année 1885. Cela sera chose faite le 12 janvier 1886. Et d'ailleurs, pour bien comprendre l'esprit qui anime cette loge à son allumage, regardons ce que disait Sir Charles Warren lors du toast de la consécration de la loge en 1886 :

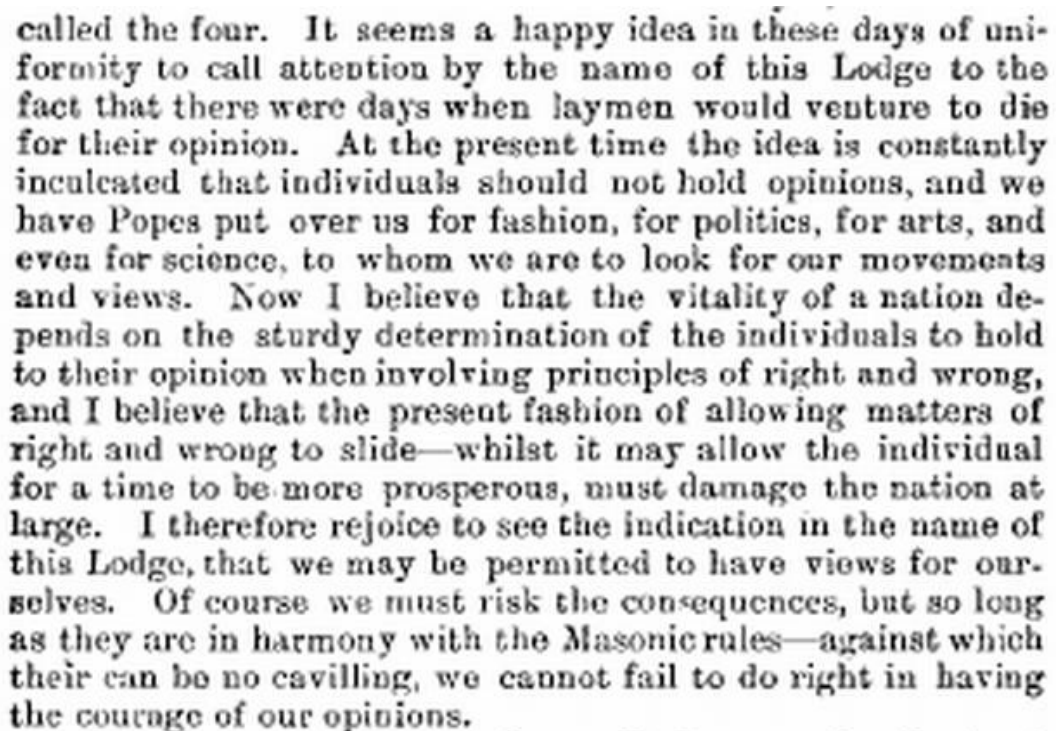
The image shows a typed document with a single column of text. The text is a speech given by Sir Charles Warren during the consecration of a lodge. It discusses the importance of individual opinion in a time of conformity and the role of the lodge in providing a platform for such opinions. The text is in English and is presented in a serif font, typical of early 20th-century documents. The text is as follows: "called the four. It seems a happy idea in these days of uniformity to call attention by the name of this Lodge to the fact that there were days when laymen would venture to die for their opinion. At the present time the idea is constantly inculcated that individuals should not hold opinions, and we have Popes put over us for fashion, for politics, for arts, and even for science, to whom we are to look for our movements and views. Now I believe that the vitality of a nation depends on the sturdy determination of the individuals to hold to their opinion when involving principles of right and wrong, and I believe that the present fashion of allowing matters of right and wrong to slide—whilst it may allow the individual for a time to be more prosperous, must damage the nation at large. I therefore rejoice to see the indication in the name of this Lodge, that we may be permitted to have views for ourselves. Of course we must risk the consequences, but so long as they are in harmony with the Masonic rules—against which there can be no cavilling, we cannot fail to do right in having the courage of our opinions."

Figure 9 Extrait du toast de Sir Charles Warren lors de la 1ère tenue de consécration le 12 janvier 1886.

« Il semble heureux dans ces jours d'uniformité d'attirer l'attention par le nom de cette loge sur le fait qu'il y eut des jours où des travailleurs manuels pouvaient mourir pour leurs opinions. Actuellement l'idée est constamment inculquée que les individus ne devraient pas avoir d'opinions, et que nous aurions des conseillers (« Popes ») pour tout ce qui concerne la mode, la politique, les arts et même la science, vers qui nous tourner pour décider de nos actions et points de vues. Maintenant je crois que la vitalité d'une nation dépend de la ferme détermination des individus à être fermes dans leur opinion quand il s'agit des principes du bien et du mal, et je crois que la mode actuelle de permettre une notion du bien et du mal flottante – même si elle peut permettre à l'individu d'être plus prospère pour un temps, fera de gros dégâts à notre nation. C'est pourquoi je me réjouis de voir un repère visible dans le nom de cette loge, que nous avons le droit d'avoir des points de vues personnels. Bien sûr nous devons en assumer les conséquences, mais tant qu'ils seront dans l'harmonie avec les règles maçonniques-contre lesquelles on ne peut ergoter, nous ne faillirons pas en faisant bien en ayant le courage de nos opinions ».



Figure 10 Sir Charles Warren (1840-1927) 1^{er} VM



Figure 11 William Henry Rylands (1847-1922) Senior Warden



Figure 12 Robert Freke Gould (1836-1915) Junior Warden



Figure 13 Rev. Adolphus F. A. Woodford (1821-1887)



Figure 14 Sir Walter Besant (1836-1901) Trésorier



Figure 15 John Paul Rylands (1846-1923) de la Harleian Society



Figure 16 Sisson Cooper Pratt (1844-1919) de la Military Academy de Woolwich



Figure 17 William James Hughan (1841-1911) auteur des Masonic Records



Figure 18 George William Speth (1847-1901) Secrétaire

Figure 19 Les fondateurs d'AQC.

Vous l'avez compris, cette loge n'a donc alors que pour mission de mettre en relation les légendes du passé avec les réalités et les compréhensions que l'on peut en faire au présent.

C'est ainsi la première loge d'étude et de recherche au monde à voir le jour. Mais notons néanmoins que la patente ne le formule pas. En effet, si l'on la relit attentivement, à la base, c'est une loge comme les autres, qui a tout à fait le droit de recevoir des apprentis. Nous sommes alors bien éloignés de la sacralisation presque religieuse qui est apporté de nos jours aux loges d'étude et de recherche.

Mais pour éviter tout débordement, dès le départ, le nombre de frère fut limité à 40.

Sauf que, problème, le succès est dès le départ au rendez-vous. Les frères demandent en masse à participer. C'est pourquoi, dès Janvier 1887 il fut instauré un cercle de correspondance avec lequel la loge pouvait s'entretenir en proposant une communication des travaux.

Instauré par le secrétaire G.W. Speth, ce cercle de communication fut autorisé à venir aux tenues de la loge pour assister aux travaux et prendre part aux discussions.

Le succès fut dès le départ au rendez-vous, nous l'avons dit, mais regardons de plus près. Car dans son adresse inaugurale du 8 novembre 1887, le nouveau VM, R.F. Gould notait que le cercle comptait alors 155 membres¹⁰. Un an plus tard, ils étaient 447, l'année suivante 751 et le 2 Mai 1890, le Secrétaire d'alors notait la présence de 908 membres correspondants. Notons au passage que l'article que je vous cite contient un détail croustillant. En effet, celui-ci nous donne le détail des membres correspondants. Il cite ainsi 537 frères des Iles Britanniques, 349 frères « étrangers », 5 librairies ou associations non maçonniques, 102 loges et chapitres et 15 « government bodies ». Ce qui fait un total de 1008 pour 908 membres annoncés... Une question se pose alors : est-ce le frère relatant les faits qui se trompe, ou le Secrétaire de la loge a-t-il « oublié » une centaine de frères ? Nous ne le saurons jamais.

Pour autant, tout semble avoir commencé en octobre 1879, dans une série d'articles et de commentaires qui paraissent dans The Freemason (magazine bien connu de l'époque). Et parmi les intervenants, il y a notre respectable frère Gould justement.

Celui-ci lance un débat sur l'origine des quatre couronnés, et mentionne que les frères Hughan et Woodford trouveront certainement un grand intérêt pour les sources qu'il vient de trouver sur le sujet (rappelons-le encore, Hughan, c'est l'auteur des Masonic Records, cette liste des loges de la Grande Loge Unie d'Angleterre ; Woodford, c'est un ancien de l'armée, qui entra en religion et fut révérend, mais aussi franc-maçon et éditeur de cette dite revue : The Freemason).

Et dans cet article de The freemason du 25 octobre 1879, parmi ces sources que Gould cite, une l'intéresse tout particulièrement, il s'agit d'une lettre adressée par Mr Godwin à Sir H. Ellis. Publiée dans le Archaeologia de 1843 (vol XXX) il y fait référence au manuscrit Arundel n°91 qui était alors au British Museum (désormais à la British Library).

¹⁰ R.F. Gould au Junior Army and Navy Club, Londres le 29 Mai 1890, publié dans le Freemasons Chronicle de Juillet 1890, p. 11

Masonic Notes and Queries.

The allusion to the "Holy Martyres Foure," will be found in Giles' "Patres Ecclesiæ Anglicanæ" (Latin and English), Book II., c. vii., p.p. 196—197, as follows:—
Erat autem eo loci, ubi flammæ impetus maxime incumberebat, myrtyrium beatorum quatuor Coronatorum.
(English) "The church of the four crowned martyrs was in the place where the fire raged most." The heading of the chapter is: "Bishop Mellitus by prayer quenches a fire in his city. A.D. 619." The circumstance is similarly recorded in Ven Beda, Opera Historica (Stevenson, 1841), Book II., c. vii., p. 115 (Latin), and in Bede's Eccles. Hist., Bohn's Antiquarian Library (1847), p. 80 (English). Mr. H. C. Coote in his "Romans in Britain" has some interesting remarks on this subject, and cites a good many authorities, which Bros. Hughan and Woodford may find of value in tracing the prevalence and antiquity of this tradition. In a letter written by Mr. Godwin to Sir H. Ellis, published in the Archæologia for 1843 (vol. xxx.), reference is made to one of the Arundel MSS. in the British Museum, described as *Sanctorum Vitæ, Miracula, et Myrtyria*. At folio 218 is a narrative of four men wonderful in the art of Masonry, "who always worked in the name of the Lord," after prayer and signing with the cross; and whose skill when employed by the Emperor Diocletian (it will be recollected that the martyrdom of the "Four Coronati" is said to have occurred in this reign) excited both the envy and the astonishment of the "Philosophers," who attributed their skill to the "mysterious words" of "art magical."

Figure 20 The freemason du 25 octobre 1879.

Selon-lui, dans ce texte on y retrouve la légende de ces tailleurs de pierre, bons chrétiens, qui suscitaient l'envie et l'étonnement des « *Philosophers* » (dans le texte), qui selon lui, attribuaient leurs compétences à leurs « mots mystérieux » et à leur « art magique ».

Comprenez ainsi que dès 1879, les fondateurs d'AQC connaissaient déjà les quatre couronnés pour avoir commencé à travailler dessus.

Et la chose n'était pas évidente, car ce Arundel Ms 91, en exclusivité, je l'ai retrouvé pour vous. Au folio 218¹¹ on peut ainsi voir ceci :



¹¹Passionale (Lives of the Saints) 21 September- 9 November

<http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=7537&CollID=20&NStart=91>



Figure 21 Détail du folio 218 exposé précédemment.

Nous sommes alors bien loin des martyrs jetés à la rivière dans des caveaux de plomb, mais l'imagerie médiévale était ce qu'elle était. La British Library nous dit ainsi de cette illustration: « Historiated initial 'T'(empo) made up of a man with outstretched arms holding two harps and blowing on a recorder, with a man playing a viol below, at the beginning of the passion of Claudius, Nicostratus, Symphorian, Castorius, and Simplicius, who were martyred under Emperor Diocletian in the late 3rd or early 4th century ».

En tout cas, Woodward répond à Gould dans l'édition suivante du 11 octobre 1879. Un peu pour ne rien dire d'ailleurs.

THE QUATUOR CORONATI.

Masonic students are indebted to Bro. Gould for reviving this interesting question. Findel's argument as to un-Teutonic origin of the "Ars Quatuor" of English Masonry is clearly unhistorical. The allusions to the "Coronati" probably date even before 600, though it would be interesting to hear when these names first appeared in the Roman Service Book. Perhaps some one can tell us what is the date of the "earliest service book" known in England or at Rome.

A. F. A. W.

Figure 22 The Freemason 11 octobre 1879

La semaine d'après, le 18 octobre, Woodward semble avoir persévéré dans ses recherches. Il s'est rendu au British Museum et a commencé la traduction du Arundel 91 qu'il espère voir publié en décembre ou janvier (en réalité, elle sera réalisée et publiée dans le cadre d'AQC. Voir Volume 1 des Ars Quatuor Coronatorum p60).

THE QUATUOR CORONATI.
I hope in December number of the "Masonic Magazine" to give the Latin and English versions in Arundel MSS., British Museum, of the old legend of the four faithful Craftsmen.
A. F. A. W.

Figure 23 The Freemason 18 octobre 1879.

La semaine suivante le feuilleton continue, mais cette fois, c'est un article d'encyclopédie qui est publié dans les colonnes du journal, puisqu'il s'agit de l'article consacré aux Quatre Couronnés dans le Kenning's Masonical Cyclopaedia, auquel Woodford a collaboré. Le voici :

Four Crowned Martyrs, The.—These words refer to one of the oldest legends of Freemasonry, most interesting to the Masonic student and archæologist. The "Quatuor Coronati," as they are called, and who are referred to in the Masonic poem under the head "Ars Quatuor Coronatorum," are four working masons, "quadrataarii," stone-squarers, who are said in the reign of Diocletian to have been cast into the Tiber in leaden coffins for refusing to make a statue to Æsculapius. Their names are, however, not always given the same, and the legend

in the Roman Catholic service-books is somewhat confused. In the Sarum Missal, 11th century, under November 8, and "Quatuor Coronati," they are named Claudius, Nichostratus, Simphorianus, Castorius, and Simplicius, being actually five in number. The breviary of Spire, 1478, and the Roman breviary of 1474, term them Claudius, Symphorianus, Nichostratus, and Castorius. Some legendary books call them Severus, Severianus, Carpophorus, and Victorinus. In one of the Steinmetzen Constitutions the names thus run: Claudius, Christerius, and Significanus—three instead of four; just as in the Sarum Missal they are five instead of four, so here they are three instead of four. All this shows how uncertain they were about the actual names, though not of the fact itself; and this we think a strong proof of the truth of the legend per se in some form or another. Whatever their actual names may have been, they were in early times the patron saints of the Operative Guilds, and especially of the German Steinmetzen. Heideloff states in his "Bauhütten des Mittelalters," that many of the altars erected by the mediæval German Steinmetzen were dedicated to the "seligen vier gekrönten." Mrs. Jameson, in her "Sacred and Legendary Art," Mackey appositely points out, tells us that on the other side of the Esquiline, and on the road leading from the Coliseum to the Lateran, is the church of the "Quatuor Coronati," the four crowned brothers. On this spot in the 4th century were found, she also says, the bodies of four men who had been decapitated, whose names being then unknown, they were merely designated the "Quatuor Coronati"—crowned, that is, with the crown of martyrdom. This church, Mrs. Jameson says, is still held in much esteem and particular respect by the builders and stonecutters of Rome. She has

ticular respect by the builders and stonecutters of Rome. She has found allusions, she adds, not only in Roman art, but in Roman sculpture and glass, to the "Quatuor Coronati," where they are always to be distinguished by the fact that they stand in a row, bearing palms with crowns on their heads and various Masonic implements at their feet—such as the rule, the square, the mallet, and the chisel. As we have said before, the "ars Quatuor Coronatorum" is found in our so far earliest Masonic document, the Halliwell MS. so-called, and where the Quatuor are treated as a well-known legend,—so much so that their names are not given, though we are told of

Those holy martyrs four
That were in this Craft of great honour ;
They were as good Masons as on earth shall go.

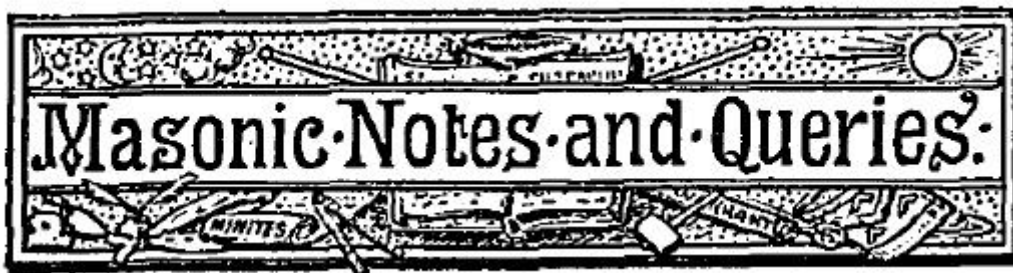
* * * * *
Who so well of their life will know,
By the book he may it learn
In the legends of the Saints,
The names of the four crowned ones.
Their feast will be without denial
After All Hallows the eighth day.

We have been somewhat lengthy under this head, because we think it is important that the whole matter should come clearly before us. Bro. Findel bases on this very "ars quatuor," etc., his argument for the derivation of English Freemasonry from Germany. But the fact that the "Quatuor Coronati" were in the Sarum Missal in the 11th century, is surely the best answer to that supposition. In

all probability the "ars quatuor" was originally an old Latin legend, and if "Pars Oculi" ever turns up, will probably be found in it. The legend is a beautiful one per se, and in our humble opinion casts, so to say, a ray of light on the actual history of the early guilds, which no doubt were guided and directed to a great extent by the religious confraternities, and had special Bulls for their incorporation and privileges from the Popes of Rome, as many writers affirm, which it is convenient for the Ultramontanes now to forget. Freemasonry has never been hostile to religion in any age, nor really antagonistic to the Roman Catholic Church in any country, until forced into an attitude of opposition by the bitterness and calumnies of its assailants. Indeed, the later senseless charges of the Roman Catholic Church against Freemasonry are alike piously perverse and historically untrue.

Figure 24 Kenning's Masonical Cyclopaedia, de A. F. A. Woodford et George Kenning, 1878¹².

Mais l'on pourrait s'arrêter ici. Or pendant près de trois ans, dans les colonnes du Freemason, c'est une succession de notes qui seront publiées dans la rubrique Masonic Notes and Queries par Woodford, Gould ou bien d'autres voulant rester anonymes (et qui seront nommés: « Masonic Student »). Toutes ces notes n'ayant qu'un but : faire avancer la connaissance de l'Art.



¹² <https://fr.scribd.com/doc/202842856/Kenning-s-Masonic-Cyclopaedia>

THE QUATUOR CORONATI.

Bro. Gould's interesting reference to the early church of the "Quatuor Coronati" at Canterbury opens out much valuable ground. There was, however, an earlier church at Canterbury, probably built by a Roman Guild, and used by Queen Bertha and her French Bishop Chaplain before the arrival of Augustine. All this shows not only how early was the legend, but, probably, how true also is the tradition. Perhaps Bro. Gould can ascertain, (for I have not time to do so just now), what is the date of the earliest Service Book in the British Museum which contains the "Quatuor." I rejoice to see so many able students entering the interesting but neglected pathways of Masonic archaeology. Bro. Hughan and I have often regretted the paucity of fellow labourers in so good a cause.

A. F. A. W.

Figure 25 The Freemason 29 novembre 1879

THE HOLY MARTYRES FOUR.

Since penning my note of last week, I find that Bro. Fort in his "Antiquities of Freemasonry," at p. 174, cites as a noticeable fact, that Stieglitz and other authorities specifically refer to the *Coronati* as *soldiers*.

Bro. Findel, at p. 63 of his history, says: "The chief festivals of the Stonemasons were on St. John the Baptist's Day, and the one designated the Day of the 'Four Crowned Martyrs,' the principal patron saints of the Stonemasons." I should be obliged to any brother who will give me the date of the latter festival.

R. F. GOULD.

Figure 26 The Freemason 15 Mai 1880

THE QUATUOR CORONATI.

If may interest Bro. Gould to know that in a fine copy of the "Aurea Legenda," printed 1496, the "Quatuor Coronati," Severus, Severianus, Corpophorus, and Victorianus, are said to have been "canonized" by Pope Melchiades, and ordered thenceforward to be called "Coronati." Pope Melchiades, or Miltiades, lived at the end of the third century, was elected Pope A.D. 311, (early in the fourth century), and died A.D. 314. Thus the "Legend" is really a tale of the third century, or early fourth century legend—a very respectable antiquity. Diocletian, it will be remembered, abdicated the Empire in 305 A.D., and died in 315 A.D. In the legend the four faithful Craftsmen are ordered to be cast into the "sea," (Mari), not into the "Tiber" as it generally runs.

Figure 27 The Freemason 13 Novembre 1880

THE QUATUOR CORONATI.

My friend Bro. Gould asks me about the "Quatuor Coronati" Church at Rome. I find in Donovan's "Rome Ancient and Modern," vol., 1, p. 631, this church thus described.

"The Church of the Four Crowned Brothers is situated on the summit of the Cœlian, between the Hospital of St. John Lateran, and St. Clements. It was first built, according to Panvinio, by Pope Miltiades in the fourth century, and its name it derives from the four martyrs, Severus, Severianus, Carpophorus, and Victorianus, who suffered in the persecution of Dioclesian, and whose bodies were brought here by Leo IV., in the ninth century. It has a fine and much worn floor of 'opus Alexandrinum,' (Mosaic work), and has an ancient chapel dedicated to St. Sylvester, which now belongs to the 'Confraternity of Sculptors.' A flight of steps leads down into a 'subterranean chapel, inside the altar of which repose the bodies of the Four Crowned Martyrs.' In the Tribune 'the under range of paintings represents the conversion, martyrdom, &c., of the five sculptors Claudius, Nicostratus, Symphorianus, Castorius, and Simplicius, whose relics are preserved in this church. The second range represents the sufferings, and death, of the Four Crowned Martyrs.' It is important to note the distinction and difference between the Four Crowned Martyrs and the Five Sculptors, as their names are often confounded by others.

MASONIC STUDENT.

Figure 28 The Freemason 23 avril 1881

Robert Samber, identified by Bro. Gould as the author of the treatise on the "Plague," as well as of "Long Livers," is also it seems, from Bohn's Catalogue, the author of another work, viz., "Roma Illustrata," &c., Lond., 1723. Perhaps Bro. Gould could find this work in the British Museum, and see whether any allusions to Masonry occur in it. Samber may also mention the Church of the "Quatuor Coronati."

MASONIC STUDENT.

Figure 29 The Freemason 18 Juin 1881

THE QUATUOR CORONATI.

It may interest Bro. Gould to know that in W. S. O. Okeley's "Development of Christian Architecture in Italy," (he was a travelling Bachelor of Cambridge University), published by Longmans in 1860, the church of the "SS. Quatuor Incoronati" is said to be a "Basilican church," and to have a "rich angular" tower, or campanile. It is, as Donovan says, a fourth century church.

MASONIC STUDENT.

I may also add that there seems to be an illumination of the Four Crowned Martyrs," 18,851, f. 484, B., which press mark, I fancy, denotes "additional MSS." My reference comes from "Early Drawings and Illuminations," by Walter Birch and Henry Jenner, a very useful book, 1879, page 90.

M. S.

Figure 30 The Freemason 3 septembre 1881

MASONIC HISTORY AND HISTORIANS.

BY MASONIC STUDENT.

There is a point in our Masonic annals very important to the Masonic historian of the future, which I think requires a little attention and elaboration.

It is well known to many Masonic students, and especially to Bro. Gould and others, how important a part, in the history of the German Steinmetzen, for instance, the legend or tradition of the "Quatuor Coronati" plays.

The "Quatuor Coronati," or "The Four Crowned One's (Martyrs)," were four Masons put to death by the Emperor Diocletian for refusing to make a statue to Æsculapius. The legend is found in the "Masonic Poem," though in no other English Masonic record that I am aware of, and the observance of their day (November 8th) was common in England in the eleventh century.

Bro. Findel has based mainly on this fact the derivation of English Freemasonry from German. But a critical analysis of his argument by no means supports so hasty a conclusion; and, indeed, not only is it not in any sense a case of "sequitur," but it is, to a great extent, "post hoc propter hoc." Latterly a good deal of attention has been paid to this point, the more so as the four Masons and the five sculptors (these were also put to death by Dioclesian) are often confused together. There is still a church of the "Quatuor Coronati" at Rome, where the "reliques" of the four Masons and the five sculptors are said to be preserved. It is also averred that once a year there is a gathering in that church of the artistical and Craft Guilds of Rome.

In order to illustrate this ancient story I have thought it well to give another account of these "worthies" of Masonry. I take it as a translation from Ribadaneira's "Les Fleurs des Vies des Saints," published at Paris in 1687, folio :

"In the time of the Emperor Diocletian there were at Rome four brethren (or brothers), Severus, Severinus, Carpophorus, and Victorinus, all Christians, and willing to surrender their life for their master. The Emperor had them taken and brought before the idol of Æsculapius, either to adore it or be beaten to death with blows of whips. They took no more notice of it than they did of the command of the Emperor. They then stripped them of every thing, and fastened them up, and they were then so beaten with leaded cords that they died under the torture. The tyrant had their bodies cast to the dogs to be eaten there, on the spot, but they touched them not during the five days they lay there exposed, showing that men were more cruel than the beasts. The Christians carried the bodies away secretly, and buried them in a sandpit, in the 'Via Lavinia,' a league from Rome, and as 'Adon' says in his 'Martyrology,' the Pope Melchiades ordered that they should keep their day—the day of their martyrdom, which

was the 8th of November—though then they knew not their names, but under the names of the ‘Four Martyrs.’ The ‘Four Martyrologies’ make mention of them. Pope Honorius had a church built for them, which is an ancient title of the Cardinals of which Gregory speaks. The bodies were found at Rome in the time of Leo. IV.”

It seems according to this account that these names, long forgotten, were revealed to a holy man. This account differs from others materially, and we must make much allowance to-day for that love of the marvellous and the mythical, which often marks grotesquely enough such so-called “golden legends.”

The five martyrs, Claudianus, Nicostratus, Simphorianus, Castorius, and Simplicianus, who are sometimes called the “Coronati,” are, in truth, the five sculptors. “With the four crowned ones,” says Ribadaneira, “the Church celebrates this day the feast of the five glorious martyrs, who were excellent sculptors and Christians, all but Simplicianus, who was a pagan.” The account is too long to give in detail here, and has been referred to before in an account of the “Coronati.” Roman writers especially have confounded the four and the five, and attributed what took place to the latter,—as in a MS. account published in the “Masonic Magazine” some time back,—to the former. Suffice it to say, that when these four Christian sculptors and the pagan equally refused to make an image for Dioclesian, he had them placed in leaded boxes and thrown into the Tiber. Forty days after their cruel death and goodly martyrdom, a Christian, called Nicomedes, sought for their “coffins,” found them, and buried them in the garden of his house.

They were put to death on the same day as the four crowned martyrs, but two years before. An account of them is to be found in “The Four Martyrologies.” I have thought this account interesting to students, and not the least to Bro. Gould, as he knows how constant is the reference to them by the German Steinmetzen, and how there is a sort of link in the life of the Craft Guilds with this curious history or legend, call it which you will, of the Four Faithful Masons.

One very remarkable fact is that on the Sarum Missal, on the day of this “Quatuor Coronati” there is not one name of the four honoured martyrs, but the names given are those of the five sculptors. Some of the German and other Breviaries are different, and hardly any agree in the names. HEIDELOFF gives the name as RIBADANEIRA does, and SCHAUBERG tells us that at Basle Cathedral, by the “Meister Tafel,” is a sculptured representation of the “Quatuor Coronati,” with an inscription alluding to the symbolical meaning of compass, square, rule and level.

Figure 31 The Freemason 10 décembre 1881

64] THE QUATUOR CORONATI.

In the “Catalogus Sanctorum” of 1519, occurs a fine woodcut of the martyrdom of the Quatuor Coronati. Lib. x., cap. xxxvii. The legend varies a little.

Figure 32 The Freemason 14 octobre 1882

Pas besoin de vous traduire l'intégralité de ces articles, ce ne sont que des pistes de recherche. Mais ces pistes furent utiles à un frère. Gould ! Car c'est finalement lui qui sonnera la fin de la récréation en publiant son imposante œuvre : *The History of Freemasonry*, qui sera plus tard nommée : *Gould's History of Freemasonry*.

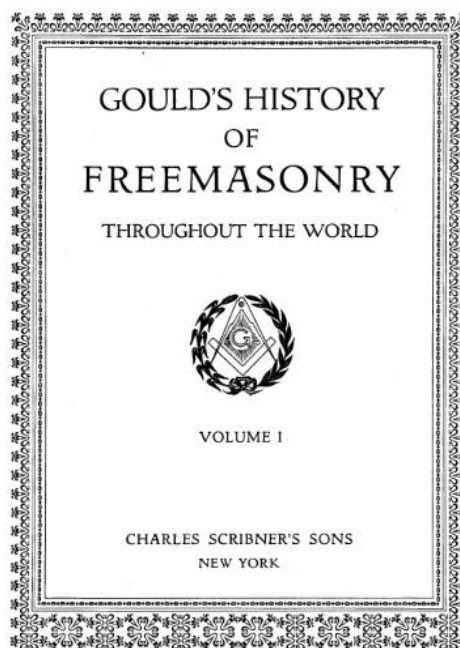


Figure 33 Gould's History of Freemasonry, édition de 1936.

Dans celle-ci, il expose sur plus d'une vingtaine de pages tout ce qu'il a réussi à collecter, à cette époque, concernant la légende des Quatre couronnés¹³ en s'aidant des suggestions publiées dans The Freemason.

Principalement, ce sont des légendes qui furent rédigées après le VIII^e siècle, voire même plus tardivement. Il en tire donc comme conclusion qu'il exista deux groupes de martyrs. D'un côté 4 soldats martyrs chrétiens, et de l'autre côté 5 tailleurs de pierre. Il note qu'ils furent tous fusionnés dans la légende, mais que cela représente néanmoins un groupe total de 9 martyrs.

Certain(e)s frères et sœurs comprendront peut-être un peu mieux pourquoi les membres fondateurs furent au nombre de 9, surtout lorsque l'on connaît la légende attribuée à ce chiffre 9 (gros clin d'œil aux Apprentis et Compagnons, ne cherchez pas, ce n'est pas de votre âge).

Il y fait par ailleurs référence à l'attribution de leur patronage sur les tailleurs de pierre qu'il estime, bien évidemment et de loin, postérieure à leur martyr. Rappelant au passage que le choix d'un saint patron est une décision qui répond à des motivations qui vont dans le sens des affinités du saint patron avec la société qu'il est sensé représenter.

Bien évidemment son œuvre considérable ne fit pas que des admirateurs, et ainsi dans un magazine concurrent « The Freemasons Chronicle », durant de nombreux mois, le journal se fera un plaisir de décortiquer presque chaque ligne de l'ouvrage pour en dire tout le mal le bien qu'ils en pensaient. Notamment sur le passage des « Quatuor Coronati », il est ainsi fait mention par l'auteur (inconnu) de l'article, qu'il n'était probablement pas nécessaire de faire autant de pages pour expliquer une légende qui se résumait en une page¹⁴.

Apparemment, le principe de confrontation des sources était inconnu de ce journaliste.

¹³ Consultable ici à partir de la page 221 au chapitre X

<http://hayaryakanch.files.wordpress.com/2013/06/gould-history-of-freemasonry-throughout-the-world-vol-1-1936.pdf>

¹⁴ Freemasons Chronicle 5 Avril 1884.

III Une iconographie et des éléments peu connus

En créant cette loge Ars Quatuor Coronati, il est évident que les frères se placent ici sous le patronage des maçons opératifs associés aux martyrs de la foi (notamment en Allemagne sous le nom des *Steinmetzen*). Mais le message n'est pas si simple que cela. Car déjà, historiquement parlant, il est quelques détails que les historiens maçonniques ne mentionnent jamais (probablement par manque de sensibilisation à la culture antique telle que nous la connaissons désormais).

Ainsi, si ces martyrs de l'époque de Dioclétien sont quatre, ce n'est probablement pas un hasard. En effet, vous allez voir que bien avant la franc-maçonnerie, la symbolique des premiers chrétiens était, elle aussi, très intéressante.

De plus, il faut bien rentabiliser ces quelques années que j'ai passé, fut un temps, à élimer mes pantalons baggy sur les bancs de la fac tout en essayant désespérément de séduire des filles qui ne m'allaient pas du tout.

Commençons par ce chiffre « quatre », qui n'est probablement pas un hasard lorsqu'il est associé à une couronne. En effet, sous Dioclétien, un système politique fut mis en place : celui de la tétrarchie ! Le gouvernement à quatre têtes.

Parlons donc du pouvoir sous l'Empire romain. Tout d'abord, sachez qu'un empereur romain ne s'est jamais appelé « empereur ». En effet, ce terme inventé de manière postérieure n'a jamais servi qu'à désigner le fait pour le peuple de Rome de donner le pouvoir de commandement militaire à un homme. Ce pouvoir se nomme : l'*imperium*.

Ainsi, de 27 Av JC (sous le Principat) jusqu'au VII^ès (sous l'Empire, en passant par le Dominat), un empereur romain se nommait : « Augustus ». C'était son titre, car il était sensé pouvoir prédire les augures, et donc décider du sort de Rome. Il avait donc l'*imperium*.

Or, en 284, un certain... Dioclétien accède au pouvoir ! Bigre ! Mais nous avons entendu parler de lui précédemment !

Et son territoire est ingérable ! De toute part, les invasions barbares menacent son unité. Il lui faut trouver une solution. Elle sera trouvée en 285 lorsqu'il nomme Marcus Aurelius Valerius Maximianus (de son petit nom Maximien) comme César. Car « César » est aussi une fonction romaine (en l'honneur de Jules) ! Le César est alors ainsi en quelque sorte le bras droit de l'Auguste.

Le territoire reste un et indivisible, mais le pouvoir militaire est scindé en deux. D'un côté Dioclétien garde la main sur le côté oriental de l'Empire (Balkans, Grèce, Egypte, Moyen-Orient) et de l'autre, Maximien gère le côté occidental (des Gaules à l'Afrique du Nord, de l'Espagne au Danube, Italie incluse). Mais rapidement la situation d'infériorité ne tient pas. Et Maximien est nommé Auguste également.

Nous avons donc deux Augustes en place ! C'est le *Duumvirat*. Tous les deux sont alors considérés comme des dieux en puissance (Maximien sous le patronage d'Héraklès, et Dioclétien sous celui de Jupiter). Mais même pour des dieux, le travail est trop intense ! Il faut donc nommer un César à chacun. Cela sera fait en 293. C'est la tétrarchie (le gouvernement des quatre).

Bien évidemment, un système avec autant de têtes pensantes ne marcha pas longtemps, et 20 ans plus tard, on revint à un système bicéphale de gouvernement collégial.

Et à ce moment là vous allez me dire « ok, on voit que tu nous parles de Dioclétien, mais on ne voit toujours pas le rapport avec nos quatre couronnés.. ». Et bien soit. Alors je me permettrais de vous dire : « Connaissez-vous Venise ? ».



Figure 34 Les tétrarques. Basilique Saint-Marc de Venise, sur la place près de l'entrée. Statues en marbre de Porphyre¹⁵.

Oh ! Tiens ! Quatre couronnés !

« Oui mais ce ne sont pas les martyrs, tu viens de nous dire qu'il s'agissait du gouvernement de l'empire romain ». Certes ! Toutefois qu'y voit-on ? Deux groupes de deux couronnés dans une statue en marbre de Porphyre.

Oh ? Du porphyre vous avez dit ? Mais c'est une pierre rare ! Où trouvait-on du porphyre dans l'Antiquité ? En Egypte me direz-vous, mais aussi en Pannonie, près de Sirmium, dans une montagne que l'on nomme désormais Fruška gora¹⁶. Oh ? Tiens, nous en avons déjà parlé il me semble, c'est le lieu d'apparition de la légende des quatre couronnés. Et, oh ! Tiens ! C'est à la même date.

Alors là bien sûr, j'en conviens, certains trouveront cela étrange, et pourtant c'est la réalité. De plus, sachez que dans les textes anciens mentionnant les quatre couronnés, ils ne sont généralement pas nommés par quatre, mais deux par deux¹⁷ !

On voit donc, à la même époque, dans la région des Balkans, apparaître une légende de deux fois deux bons chrétiens martyrs, en même temps que la mise en place d'un système gouvernemental païen composé de deux fois deux hommes. S'opposent alors le pouvoir divin et le pouvoir terrestre.

¹⁵ Originellement disposées sur des colonnes parmi d'autres statues sur l'agora de Constantinople que l'on nomme Le Philadelphion, elles durent en être délogées à la destruction du carrefour au VIII^es, et elles furent ramenés à Venise en 1204 lors de la 4^e croisade.

¹⁶ <http://www.thefreelibrary.com/The+%27Passio+Sanctorum+Quattuor+Coronatorum%27%3A+a+petrological+approach.-a017379380>

¹⁷ Cf note 5.

Ce sont là bien évidemment des conjectures, mais la chose est troublante !

Troublante, sauf à connaître une autre légende d'un groupe de deux fois deux martyrs, celle de Florus, Laurus, Mamertin et son fils. Cette légende grecque remonte au II^e s. Ap JC (soit 200 ans avant notre légende des 4 couronnés) et bien qu'elle vienne de Constantinople, l'histoire se situe dans la région d'Ulpiana, à l'époque en Illyrie (soit à l'ouest de la Croatie, de la Slovénie, de la Bosnie-Herzégovine, du Monténégro de l'Albanie et du Kosovo actuels, en somme dans la même zone géographique des Balkans).

L'histoire raconte que deux tailleurs de pierre chrétiens, Florus et Laurus, eurent à construire un temple païen. Ils le firent. Mais le fils du prêtre païen, passant par là négligemment, reçu un éclat de pierre dans l'œil. Affolé son père demanda des comptes aux deux frères, qui lui répondirent qu'ils prieraient et que son fils serait sauvé. Ils prièrent, le fils fut sauvé, le prêtre et le fils se convertirent.

Mais lorsque le temple fut achevé, les chrétiens de l'endroit, accompagné de nos futurs martyrs, détruisirent toutes les idoles et élevèrent une croix dans le temple.

Le gouverneur de la région ne laissa pas cela impuni (rappelons encore une fois que s'attaquer aux divinités à l'époque, était un signe de rébellion contre le pouvoir) et il fit exécuter le prêtre, son fils, et 300 chrétiens (toute la communauté en somme probablement) en les brûlant vifs.

Florus et Laurus eurent un sort différent. En effet, ils furent condamnés à être jetés dans un puits asséché qui fut ensuite recouvert de terre. Ce qui n'est pas très pratique pour respirer, mais en même temps, ils étaient condamnés à mort, souvenons-nous.

Quelques années passèrent, et des chevaux s'arrêtant pour boire à la source qui avait rejailli mirent au jour les reliques des deux saints qui, selon la légende toujours, n'auraient pas pourri.

Et même mieux ! Puisqu'une épidémie de peste chevaline sévissait alors, et du jour où les chevaux burent à cette source, la peste s'arrêta. Les saints furent alors amenés à Constantinople où ils devinrent des reliques et devinrent même les saints patrons des chevaux chez le peuple des Rus.

Peut-on y voir comme la protohistoire de la légende des quatre couronnés¹⁸ ? C'est une supposition que je vous laisse juge d'adopter ou non, mais ce qu'il faut noter, c'est que c'est cet aspect du bon chrétien qui reste fidèle à Dieu, mais aussi à ses engagements de maçons, même si ce n'est pas dans le détail comme je viens de vous le raconter, et bien c'est cet aspect religieux qui était bien connu des fondateurs de la loge AQC, comme en témoignent les nombreux articles dont je vous ai fait part précédemment.



Figure 35 L'Archange Michael ramenant les chevaux de St Florus et Laurus, avec St Elashippus, Speushippus et Melashippus. Icône du XV^e s. de Novgorod

¹⁸ Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain, par Jacques Zeiller, L'ERMA di BRETSCHNEIDER, 1967 p103-104

En conclusion, nous pouvons dire que la légende des *Quatre couronnés* est une tradition bien ancrée dans les Balkans puis à Rome entre le II^{es} et le IX^{es} Ap JC, mais qui va progressivement se transformer et évoluer vers une légende axée sur les batisseurs et autres tailleurs de pierre durant le Moyen-Age.

Son meilleur exemple est d'ailleurs l'illustration qui figure au début de chaque volume des publications de la loge Ars Quatuor Coronati.

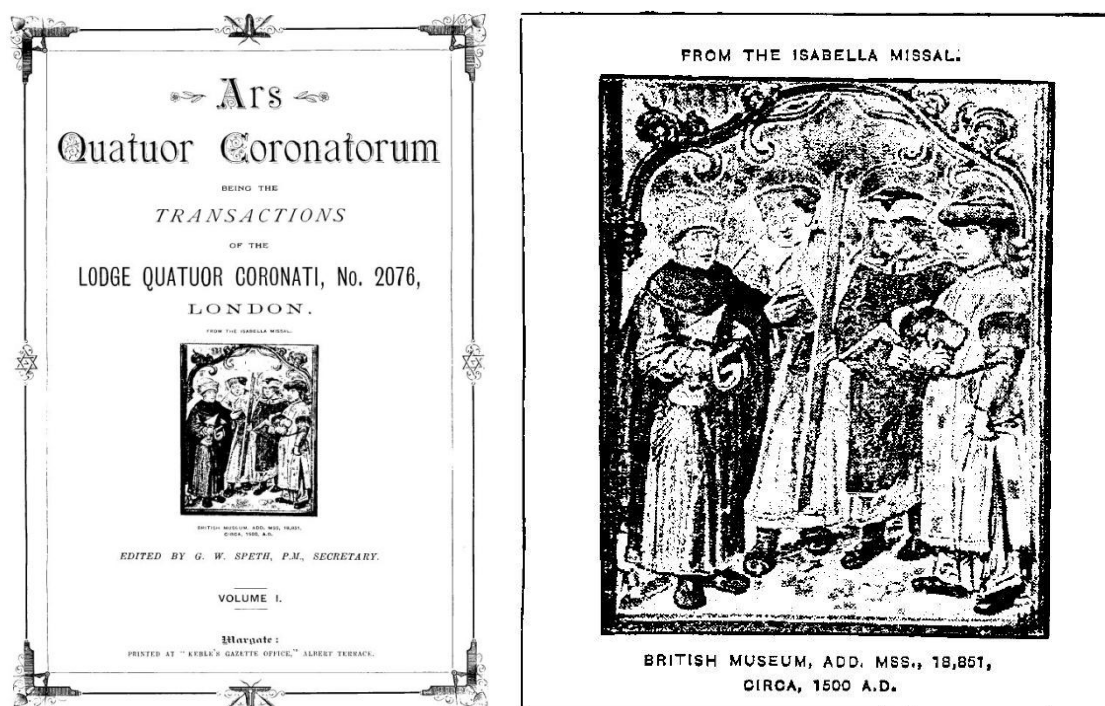


Figure 36 Volume 1 des Ars Quatuor Coronatorum avec son détail.

Cette illustration ne sort pas de n'importe quel ouvrage bien évidemment. Elle est le fruit des recherches des frères de l'époque au British Museum. Il s'agit ici de ce que l'on nomme le bréviaire d'Isabella de Castille et réalisé à l'occasion de son mariage en 1497.

From the "Breviarum ad usum fratrum Ordinis Prædicatorum in Hispania; cum calendario præmisso." Presented by Francisco de Rojas, Spanish Ambassador at the Emperor's court, to Isabella of Castille, Queen of Spain and Sicily, on the occasion of the marriage (arranged by him) of the Infante Don Juan to the Archduchess Margaret, daughter of the Emperor Maximilian, in April, 1497. Now in the British Museum, Additional M S S., No. 18,851.

L'image est tirée du bréviaire et est d'ailleurs tronquée, puisque c'est une illustration d'une des pages. Vous en conviendrez, la qualité laisse assez à désirer.

Que faudrait-il faire pour en avoir une meilleure qualité ? Regarder la copie qui en est faite et insérée dans le Volume 1 d'AQC ? Ou bien faudrait-il tout simplement continuer la lecture de cet article ?



From the "Breviarum ad usum fratrum Ordinis Predicatorum in Hispania; cum calendario praemissis." Presented by Francisco de Rojas, Spanish Ambassador at the Emperor's court, to Isabella of Castille, Queen of Spain and Sicily, on the occasion of the marriage (arranged by him) of the Infante Don Juan to the Archduchess Margaret, daughter of the Emperor Maximilian, in April, 1497. Now in the British Museum, Additional M.S.S., No. 18,851.

Figure 37 MS 18851 circa 1497, Bréviaire Dominicain connu sous le nom de "Bréviaire d'Isabelle de Castille"

Car en effet ! J'ai retrouvé pour vous l'illustration numérisée de ce bréviaire d'Isabelle de Castille dans la bibliothèque en ligne¹⁹

¹⁹ Page 484 verso http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=add_ms_18851_fs001r



Comme vous pouvez le constater, la page est beaucoup plus belle en couleur. Mais cette numérisation que j'ai pu consulter au fruit d'un effort de feuilletage intensif de 484 feuilles (soit 968 pages vues) permet surtout d'apprécier les détails de l'iconographie (page suivante).

On remarque ainsi que contrairement à ce que l'on pourrait croire, il existe bien un paysage derrière les personnages, et que leurs costumes sont très colorés, voire très riches. Par ailleurs, on ne peut s'empêcher de remarquer que les objets qu'ils tiennent rappellent le côté opératif. Toutefois, les outils tenus ne sont pas ceux traditionnellement acceptés pour les représenter dans les milieux allemands par exemple.

La raison en est qu'il fut fabriqué à Bruges, et qu'il est communément admis que les représentations des Quatre couronnés sont monnaie courante en Belgique et Hollande. On peut ainsi trouver des peintures et des sculptures à Bruxelles, Anvers, Bruges, Gent, Louvin, Mechelen, Amsterdam, Dordrecht, et Haarlem comme le note KELSCH: Middelburg (Maison de Guilde 'In de Steenrotse', aux environs de 1590), Leiden (Maison de Guilde des maçons et charpentiers en 1615), Delft (sur des gobelets en argent, 1633), Arnhem (église d'Eusebius) and Appingedam (Groningen, XIV^{es})²⁰.

²⁰ <http://quadriformisratio.wordpress.com/2013/07/01/four-crowned-saints/>



Rassurez-vous, nous garderons loin de nous l'idée de vouloir désigner l'explication la plus vraisemblable, d'autres s'y sont attelés avant nous. Car comme le disait Jean GUYON sur le sujet des *Quatre couronnés* : « Quand on s'attaque à pareille question, comme l'a souligné Mgr. Duchesne, « ce n'est sûrement pas avec la prétention d'en résoudre toutes les énigmes » ; il s'agit, plus modestement, d'attirer l'attention sur des points qui ont été, sinon négligés, du moins laissés dans l'ombre, puis de proposer, à partir de cet éclairage nouveau, une solution qui restera sans doute imparfaite : elle n'est qu'une esquisse, une pierre d'attente pour la synthèse à venir que le Père Delehaye appelait de ses vœux : « exoriatur aliquis qui has tenebras tandem dispellat » ».

Ps : Merci à ce professeur d'Histoire médiévale dont je me suis souvenu et qui, il y a plus de dix ans, a montré à ses étudiants ces diapositives des statues des tétrarques sur la place de Venise en nous disant « et vous voyez ces statues à l'angle là ? Celles dont tout le monde se fout ? Et bien elles sont très importantes ! ». Lui-même ne savait peut-être pas ô combien... Mais sa fougue se partage toujours.



Hervé HOINT-LECOQ est membre de l'IMF Provence dont il est le responsable media.

Depuis 2010 il participe au projet de transcription intégrale des 25 ans de correspondance entre Jean-Baptiste Willermoz et Claude-François Achard et à son groupe de relecture.

Il anime également une Chronique d'Histoire Maçonnique sur le site d'informations www.gadlu.info depuis février 2014.

Par ailleurs il est également l'administrateur des sites internet
- de la revue Renaissance Traditionnelle www.renaissance-traditionnelle.com.

Participations à publications et recherches.

- * *Etude de la correspondance entre Jean-Baptiste WILLERMOZ et Claude-François ACHARD, 1^{ère} partie 1786-1801*, Dominique SAPPIA et les Amis Provençaux de Renaissance Traditionnelle, Renaissance Traditionnelle, Renaissance Traditionnelle N°164, Juillet-Octobre 2011.
- * *Claude-François Achard (1751-1809): un mystique marseillais, précurseur en matière de culture et d'humanitaire*, Dominique SAPPIA et les Amis Provençaux de Renaissance Traditionnelle, Renaissance Traditionnelle, Renaissance Traditionnelle n° 156, octobre 2009, p. 267 à 283.
- * Présentation et étude de la Correspondance entre [Jean-Baptiste Willermoz](#) et Claude-François Achard & Nouveaux Documents concernant *La Triple Union* de Marseille. 1^{ère} Partie : 1786-1801, Dominique SAPPIA et les Amis Provençaux de Renaissance Traditionnelle, Renaissance Traditionnelle n° 163-164, juin-septembre 2011, p. 201 à 230.
- * Etude de la Correspondance entre [Jean-Baptiste Willermoz](#) et Claude-François Achard & Nouveaux Documents concernant *La Triple Union* de Marseille. 2^{ème} Partie : 1801-1804, Dominique SAPPIA et les Amis Provençaux de Renaissance Traditionnelle, Renaissance Traditionnelle (à paraître).
- * Etude de la Correspondance entre [Jean-Baptiste Willermoz](#) et *La Triple Union* de Marseille. 3^{ème} Partie : 1804-1805, Dominique SAPPIA et les Amis Provençaux de Renaissance Traditionnelle, Renaissance Traditionnelle.

Conférences en cours de publications.

- * *Achard et La Triple Union de Marseille, 25 ans de correspondances entre Jean-Baptiste Willermoz et la Régence Ecossaise de Lyon*, Hervé HOINT-LECOQ & Dominique SAPPIA, colloque Claude-François Achard un grand marseillais méconnu. Bibliothèque de l'Alcazar, Marseille.
- * *Le Dumfries N°4*, Hervé HOINT-LECOQ & Dominique SAPPIA, Loge d'étude et de Recherche Mare Nostrum de la GLDF.

Conférence à venir en Mai 2015 à la BNF.

- * [*Jewels, Ornaments, Lights and Furnitures, a historical and statistical study through time and countries: Appearance of the movable and immovable Jewels \(1696-1801\)*](#), Dominique Sappia, Institut Maçonnique de France section Provence and Hervé Hoint-Lecoq, Masonic Historical Society.